

Homo le va-nu-pieds

Nous connaissons tous ce premier vers d'un poème de Joachim Du Bellay : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un grand voyage. » L'auteur séjourne pour un temps à Rome, s'émeut devant les ruines de ce qu'a été l'Empire romain et exprime sa mélancolie à l'idée de son retour dans la douceur de la terre de ses aïeux en pays angevin. Notre poète écrit *Les Regrets* au cœur de la Renaissance, une période au cours de laquelle on découvre qu'il a existé un passé et d'autres peuples grâce aux « grands voyages ». Cette découverte voit s'éveiller une véritable passion pour l'Antiquité. C'est ainsi qu'apparaissent le premier humanisme et la condition de son édification : tout commence par un grand voyage à la rencontre d'altérités insoupçonnées. Une fois de retour, il s'agira de vivre comme un honnête homme.

Trois siècles après Du Bellay, un jeune homme embarque sur un voilier de taille modeste, le *HMS Beagle*, pour un voyage dont il ignore la durée et qui reste incertaine du début à la fin. C'est Charles Darwin. À l'instar de leur modèle, l'immense Alexander Von Humboldt, de nombreux jeunes hommes de cette époque rêvent de faire un grand voyage. Tous découvrent l'ampleur des diversités naturelles et culturelles et, chemin faisant – à la voile, à la rame, à la dérive, à pied, à cheval... –, Charles Darwin, Russel Wallace, Thomas Huxley, John Hooker et d'autres édifient les fondements de grandes disciplines scientifiques : l'écologie, la climatologie, la biogéographie, les théories de l'évolution et l'anthropologie... Évidemment, nous n'oublions pas les grands explorateurs français, comme Charles Marie de La Condamine ou Jean-François de La Pérouse, tous cités par Darwin dans le *Voyage d'un naturaliste autour du monde*. Mais en cette moitié du XIX^e siècle qui s'engage sur le chemin du progrès, se dessine l'expansion de la culture occidentale, de ses moyens d'exploitation et de production. Et, déjà, Darwin s'interroge sur les conséquences à venir sur les diversités naturelles et culturelles⁽¹⁾.

Hélas, ô combien hélas, qu'avons-nous fait de toutes ces diversités ? Les contempteurs des scientifiques et des personnes inquiètes des changements écologiques, climatiques et anthropologiques en cours et qui

1 Picq Pascal, *De Darwin à Lévi-Strauss – L'homme et la diversité en danger*, Odile Jacob, 2013.

Le monde entre nos mains

sont décrits depuis plusieurs décennies ignorent une chose fondamentale : tous préféreraient se tromper. Car voilà ce qui se joue depuis la fin du XIX^e siècle : une opposition irréconciliable entre, d'un côté, celles et ceux qui sont enfermés dans leurs dogmes progressistes portés par une idée de l'évolution forgée par une loi d'airain du progrès qui postule que les autres peuples comme les autres espèces sont les reliques d'une histoire universelle dominée par la société occidentale et, d'un autre côté, celles et ceux qui pensent que l'évolution à venir repose sur la « diversité des diversités » comme pourrait l'écrire Edgar Morin. D'un côté ce que Lévi-Strauss dénonce comme « l'humanisme bourgeois » et, de l'autre, un humanisme enrichi de toutes les expériences de l'évolution de la lignée humaine, ce qu'il appelle une *Nouvelle Histoire de l'Homme* qui, pour lui, doit s'enrichir de l'ethnologie à laquelle s'ajoute la paléanthropologie⁽²⁾. La culture occidentale n'a pas tout faux, mais tout n'est pas juste, surtout si persiste une attitude postulant qu'elle est seule en mesure de résoudre les problèmes issus de ses excès. Celles et ceux qui pensent ainsi n'ont jamais fait de grand voyage.

Au cours des deux dernières décennies, de nombreux voyageurs nous ont rapporté des témoignages puissants des désastres en cours et, terrible paradoxe, avec des livres magnifiques et des films d'une beauté exceptionnelle qui décrivent la plus grande catastrophe jamais engendrée – avec une rapidité et une brutalité inouïes – par une seule espèce : l'homme. Aujourd'hui, le temps du constat est dépassé, même si ce dernier a été si difficile à faire admettre et même si encore trop de personnes persistent à le nier. Car ce que ne comprennent pas les hussards du progrès aveuglés par leur certitudes, c'est que, comme le disait Albert Einstein : « On ne résout pas un problème avec le système qui l'a produit. » Telle est la logique délétère de cette conception du monde : on se prétend les seuls tenants du progrès et on croit être les seuls à en avoir la solution. Faux ! Car, comme en témoigne le présent ouvrage, les solutions proviennent de toutes les parties du monde, et en particulier chez celles et ceux qui sont les plus affectés dans leur culture et leur environnement.

Nos trois auteurs ont entrepris un grand voyage et en ont rapporté les témoignages d'une évolution en train de se faire. Ils ne sont pas partis vers des terres inconnues comme le jeune Darwin. Aujourd'hui, les réseaux et les nuages placent le monde dans notre main et un périple se prépare à coup de « petite poucette » selon la belle expression de Michel Serres.

2 Picq Pascal, *Nouvelle Histoire de l'Homme*, Perrin, 2005.

Homo le va-nu-pieds

Pour autant, on ne peut pas faire l'économie du voyage et des rencontres. Voyez comme le monde a changé en moins de deux siècles. Charles Darwin part à la découverte des diversités naturelles et culturelles des continents austraux et les révèle au monde. Ce faisant, il comprend que tout cela vient d'une seule et même grande histoire, l'évolution. Aujourd'hui, trois jeunes hommes arpentent une Terre meurtrie par l'expansion de notre espèce tout en ayant compris que c'est dans la diversité des actions solidaires et créatrices des femmes et des hommes, partout dans le monde, que se trouvent les solutions pour le monde de demain.

Darwin n'aimait pas le terme « évolution » car trop biaisé par les idées de progrès et de finalité. Il parlait de « descendance avec modification » sachant que les possibilités de cette descendance reposaient sur les diversités. Voici donc les darwiniens des temps modernes, voyageant sur les réseaux et les chemins de la créativité des femmes et des hommes de la Terre pour les générations futures. Un nouvel humanisme émerge à l'échelle mondiale où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, tout le monde est connecté. Le rêve cosmique de Teilhard de Chardin à propos d'une *noosphère*, d'une conscience commune, se réalise, pas pour aller au ciel, mais pour freiner une évolution destructrice menée par l'homme « maître et possesseur de la nature ». Le temps pour une évolution vraiment créatrice est devenu possible car, comme toute évolution, elle repose sur les variations et ce livre en fourmille. Les conditions nécessaires sont réunies ; à nous d'évoluer.

Pascal Picq
Paléoanthropologue au Collège de France